



Kurdistan

Les Kurdes du Kurdistan

Cet été, j'ai visité avec quelques amis le Kurdistan et l'ouest de l'Azerbaïdjan, de Kermânchâh jusqu'à Khoy. Pendant ce voyage, je me suis souvent rappelé des passages fleuris du livre de Karl May «A travers le Kurdistan sauvage»:

Depuis des jours je me trouvais dans un état de tension, que je n'avais depuis longtemps plus ressenti. Il n'y a aucun autre pays sur terre, qui ne pose autant d'énigmes, que ce sol foulé par les sabots de mon cheval. C'est une région, dans laquelle la haine entre les peuples, le fanatisme sauvage et le fléau de la vendetta ont fait des légions de victimes.



La montée au Yayla, près d'Anbi.



Songor, 134 x 273 cm.



Senneb Kelim, 194 x 296 cm.

Où vivent les Kurdes

Le Kurdistan est un monument d'histoire humaine et géographique étonnant. Politiquement il n'existe pas, et il n'est limité sur aucun côté par des frontières naturelles. On le cherchera vainement sur une carte géographique.

Dans aucun des pays où résident des Kurdes n'existent des statistiques officielles sur eux. En Iran on les nomme «frères des Persans», en Turquie «Turcs des montagnes», en Syrie «frères arabes» et en Irak «citoyens irakiens».

Leur aire géographique est limitée au Nord par l'Arménie, continue vers le sud à travers les provinces est anatoliennes de la Turquie et s'étend vers

les provinces de l'Azerbaïdjan occidental, le Kurdistan iranien, Kermânchâh ainsi que les provinces irakiennes Dohuk, Ardabil et Sulaiman. A part ça, les Kurdes sont nombreux dans les régions de de Sindchar et Mossoul au nord ainsi qu'autour de Kirkou au sud de l'Irak. Déplacés au cours de l'histoire, des Kurdes vivent en grand nombre dans plusieurs provinces de l'Anatolie centrale en Turquie, dans les provinces du Khorasan (voir Torba 1/99), Fars et Kirman en Iran, dans le Nord de la Syrie ainsi qu'au Nord du Liban. La province située dans l'Ouest de l'Iran est nommée Kurdistan, ne représente donc qu'une petite partie des régions habitées par des Kurdes et n'englobe pas même la



Des nomades kurdes en route.

majorité de la population irano-kurde de l'Iran.

Selon des estimations de 1993, la population kurde se compose de 13 millions d'habitants en Turquie, de 4,5 millions en Irak, de 6 millions en Iran, de 1 million en Syrie et de 1,5 million en Azerbaïdjan et Arménie, soit au total donc environ 26 millions.

Les Kurdes se sont installés dans un pays montagneux, crevassé et érodé, désert et inhospitalier, séparé par des vallées et des plateaux fertiles.

L'histoire des Kurdes

Le nom Kurdistan apparaît la première fois sous les Seljukides qui ont régné en Iran à partir du milieu du XIe jusqu'au XIIIe siècle.

Dans l'Antiquité, ces terres ont été colonisées par les Sumériens, les Araméens, les Arméniens et les Grecs. Les plus anciennes traces de vie humaine retrouvées datent de l'âge de la pierre. Dans les cavernes de Chanidar et de Hazarmerd de la partie iraquienne du Kurdistan, des squelettes humains du type Neandertal ont été mis à jour.

Il y a neuf ans, des archéologues allemands et américains ont découvert à Hakkari dans la partie turque du Kurdistan, un village vieux de 9000 ans, qui montrait des constructions en

Pierre, apportant la preuve d'une vie communautaire développée. Dans cette partie du Kurdistan divers groupes ethniques ont vécu. Les plus connus d'entre eux, les Urartu, vivaient au 12^{ème} millénaire avant J. C. entre le lac de Van et



Poches à sel.





Femme nomade de la tribu des Milan.

le mont Ararat. A la fin du 3ème millénaire avant J. C. la région a été conquise par les Sumériens et les Akkadiens. Le roi d'Akkad Sargon a laissé inscrire sur une plaque, qu'il avait conquis le pays des «Qarda». Le terme de Kurde a donc été utilisé bien longtemps avant qu'il n'y ait eu une conscience nationale kurde.

Au début du 2ème millénaire avant J. C., le région tomba d'abord sous la domination babylonienne, et plus tard assyrienne. Au 8ème siècle avant J. C., quand les Mèdes se sont libérés de la mainmise assyrienne, elle est devenue une partie de l'Empire mède. Les Mèdes et les Chaldéens ont conquis l'Assyrie, ont détruit en 612 avant J. C. la capitale Ninive, et se sont répartis la région entre eux.

L'Empire mède s'étala de l'Iran central jusqu'à la frontière de l'Arménie. Après le déclin de l'Empire mède, la région devint une partie de l'Empire des Achéménides. Nous savons que le roi achéménide Darius III a été battu par Alexandre le Grand, et par conséquent la région tomba jusqu'au 3ème siècle avant J. C. sous l'influence grecque. Sous Arsace, les Perses ont regagné leur indépendance. L'Empire des Parthes, construit par Arsace, inclura de 247 avant J. C. jusqu'à 226 après J. C. aussi la région kurde. Plus tard, le dynaste local de Perse Ardachêr triompha des Parthes et fonda l'Empire sassanide, qui subsista jusqu'au milieu du VII siècle, et s'étendit aussi sur le Kurdistan.

Les historiens et les ethnologues, qui se sont penchés sur la question de l'origine des Kurdes, s'accordent à dire que le Kurdistan actuel a été «iranisé» autour du milieu du 1er millénaire avant J. C. On pense que le peuple kurde de cette période provenait d'une population originaire du Nord et du Nord-Est de la Mésopotamie, qui a été «iranisée» des Mèdes.

potamie, qui a été «iranisée» des Mèdes.

A la fin du XIIe siècle, sous Saladin (un Kurde avec le titre de Sultan), les Kurdes jouèrent un grand rôle, spécialement pour expulser les Croisés du bassin de la Méditerranée orientale.

En Palestine, Saladin affronta avec succès la 3ème Croisade, à laquelle participèrent le roi français Philippe II Auguste, le roi anglais Richard Cœur de Lion et l'empereur allemand Frederic Ier Barberousse. Dans la bataille décisive d'Accra, la plupart des chefs de l'armée était des Kurdes.

Après l'invasion des Mongoles au XIIIe siècle, les Kurdes se sont retirés dans les montagnes.

Durant les trois derniers siècles de l'Empire des Abbassides, qui dura de 750 à 1258, plusieurs dynasties kurdes se sont formées dans différentes parties du Khalifat.



Bidjar, 143 x 388 cm.



Bidjar, 152 x 382 cm.

Jusqu'au commencement du XVIe siècle, les Seljukides 1038 à 1158, les Mongoles de 1156 à 1336 et les Timourides de 1370 à 1495 se sont succédés dans cette région.

Après la création de l'état safavide en 1501 sous le Shah Ismail, le Kurdistan devint le champ de bataille où s'affrontaient continuellement les deux jeunes états, Safavide à l'Est et l'Empire ottoman à l'Ouest, qui tous deux essayaient de s'agrandir. En 1514, après la bataille de Chaldiran, le Kurdistan fut divisé en deux entre les Empires ottoman et safavide. Cette séparation a été précisée au milieu du XVIIe siècle dans le traité de Kasri-Chirin. Alors même qu'en Iran les dynasties se sont succédés, dont les Afchars et les Kadjars, la frontière ainsi définie est restée identique jusqu'à la fin de la première guerre mondiale. Sous le règne des Kara-Koyunlu et



Détail du Senneh reproduit ci-dessous.

des Ak-Koyunlu au XIVe et XVe siècle, les Kurdes étaient très divisés par des conflits religieux. Les Ottomans ont su profiter de ces dissensions de religion dans leurs guerres contre les Safavides.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, de nombreux princes régnèrent au Kurdistan. Ils reconnaissaient l'autorité du gouvernement central de l'époque, tout en conservant la souveraineté

dans les affaires internes. Un des princes, Mohammed Pacha, a même fondé un état indépendant. Il battait sa propre monnaie et avait des contacts officiels avec l'étranger. Les dernières principautés furent celles de Soran, Banan et Botan dans la partie ottoman, et la principauté d'Ardalan dans la partie iranienne du Kurdistan. Dans la deuxième moitié du XIXe siècle, les gouvernements centraux de Téhéran et d'Istanbul ont consolidé leurs pouvoirs.

La région des Kurdes a donc été divisée pour la première fois après la bataille de Chaldiran lors du traité de Dahan, conclu entre le sultan turc Murad IV et l'empereur iranien Shah Abbas. Lors de cette séparation, le Kurdistan s'est retrouvé divisé en une partie turque et une partie iranienne. Une deuxième séparation, cette fois non-officielle, a eu lieu en 1916 avec



Bonnet kurde avec turban.

le soi-disant «traité secret de Sykes/Picot» (Sykes était un politicien anglais, et Picot un diplomate français). Cet accord entraîna la division du Kurdistan en quatre parts, attribuées à la Turquie, à l'Iran, à l'Irak et à la Syrie. En 1914, l'Empire ottoman entra en guerre lors du premier conflit mondial, mais dut capituler deux ans plus tard déjà. Une grande partie de l'Empire fut divisée entre les nations victorieuses. En 1919, Atatürk, le «père des turcs», conclut un contrat avec toutes les minorités, en particulier avec les Kurdes et les Arméniens. Dans

cet accord, leur était accordée l'autonomie dans le cas d'une victoire dans la guerre de libération contre les puissances étrangères comme l'Angleterre et la France. Les Kurdes et les Arméniens combattirent les nations occupantes aux côtés d'Atatürk et le portèrent au pouvoir. En 1923, Atatürk



Senneh, 115 x 170 cm.



Senneh, 130 x 203 cm.



Senneh, 127 x 152 cm.

Les tapis kurdes du Nord-Ouest de l'Iran

Senneh

Aujourd'hui nommée Sanandaj, cette ville située au cœur du Kurdistan en est la capitale.

Elle est renommée pour ses tapis au dessin et au nouage exceptionnels. L'emploi d'une trame unique alternée confère à leur dos un aspect «pointilliste» caractéristique de cette provenance. Le velours est en

général coupé très ras. La tradition du nouage des tapis fins à Sanandaj remonterait à l'époque où Nadir Shah, sacré roi de Perse en 1736, fit de cette petite bourgade nichée au fond d'une vallée, la capitale de la province.

Les notables qui s'y installèrent, mécontents de la production traditionnelle kurde, passèrent commande de pièces plus fines à des artisans locaux qui en gardèrent la tradition jusqu'à nos jours.

Les collectionneurs apprécient particulièrement leurs tapis de selle, alors que les amateurs de tapis tissés admirent leurs kilims fins reconnaissables à leur trame qui est parfois tissée en petits arcs de cercle.

Les motifs les plus répandus sont le motif hérati, avec ou sans médaillon, la palmette cachemire de grande taille, et d'étonnants bouquets de fleurs à la française généralement sur fond noir nommé Gul-i-Mirza Ali, la fleur de Mirza Ali.



Vue du village de Palangan.

proclama la République de la Turquie moderne. Mais il ne tint pas ses promesses envers les minorités, car les Kurdes et les Arméniens ne reçurent à ce moment aucune indépendance, qu'elle soit politique, culturelle ou commerciale.

En 1920, dans le traité de paix de Sèvres, les nations victorieuses et la Turquie promirent aux Kurdes et aux autres minorités des droits de souveraineté et de minorité.

Les nations victorieuses n'étaient pas autrement soucieuses de remplir les conditions de ce traité. Celui-ci ne fut même pas ratifié par l'assemblée nationale turque, parce que les «jeunes turcs» étaient de l'avis, que le traité avait été conclu par des représentants de l'Empire ottoman qui n'existait plus, et que la République turque n'y serait pas tenue. Plus tard, par le traité de Lausanne en 1923, l'ancien accord a été revu par les nations victorieuses et annulé par la Turquie. Dans ce traité de Lausanne, la Turquie s'engageait à garantir les droits des «minorités non-musulmanes» sur son territoire. Dans cet accord, la nationalité kurde n'était même plus mentionnée. Les Kurdes n'ont pas pu revendiquer la protection garantie pour les «minorités non-musulmanes», car presque tous les Kurdes sont des musulmans. La partie iranienne du Kurdistan et de l'Azerbaïdjan a été occupée pendant la deuxième guerre mondiale par



Bidjar, 116 x 160 cm.



Bidjar, 163 x 222 cm.



Bidjar, 158 x 225 cm.

l'URSS et l'Angleterre, sous le prétexte que les iraniens collaboraient avec les allemands. En janvier 1946, le rêve des Kurdes iraniens de devenir indépendants, se réalisa avec la création de la République Mahabad. Avec l'accord de l'URSS, Mohammed Ghazi fut nommé président.

La République de Mahabad était située dans la zone occupée par l'URSS. En automne 1946, Staline négocia avec le gouvernement iranien et se déclara prêt à retirer l'armée soviétique de l'Azerbaïdjan et du Kurdistan, s'il

recevait en contrepartie des droits de forage de pétrole. Sous prétexte de garantir le calme lors des élections prévues au Kurdistan, le gouvernement de Téhéran demanda à ses troupes de remplacer immédiatement celle de l'URSS qui se retiraient.

Le président des Kurdes ne s'y opposa pas.

Sur la même place Car-Cira où elle avait été fondée 14 mois plus tôt, le président Ghazi et ses deux frères seront exécutés mettant fin ainsi à la République Mahabad.

Les tapis kurdes du Nord-Ouest de l'Iran

Bidjar

A une cinquantaine de kilomètres au Nord-Est de Senneh, à Bidjar et dans les villages avoisinants, à la limite du Kurdistan, le tapis Bidjar est noué par des Kurdes sédentaires. Contrairement à la souplesse du Senneh, le Bidjar se reconnaît à son extrême raideur. Lourd et dense, il est un des tapis les plus solide et on ne peut pas le plier en quatre, velours à l'intérieur, sans prendre le risque de le casser. Rare il y a quelques années, la production est de nouveau importante.

Une de ses caractéristiques est l'emploi de cinq fils de trame: un gros fil tendu et droit, entouré par quatre fils plus fins et lâche, souvent en laine.

Nous connaissons deux types de tapis de cette région:

- Ceux noués par des Kurdes ont une trame particulièrement épaisse qui est introduite mouillée, afin qu'en séchant elle augmente la densité du tapis par son retrait. Les dessins sont puissants et ces tapis ont beaucoup de présence.
- Les autres, noués par des Afchars, sont, grâce à une trame plus fine, plus souples et ont une apparence plus régulière. Souvent très fins, ils offrent plus de délicatesse et le choix des couleurs est plus doux.



Détail du Bidjar reproduit plus bas.

La situation des Kurdes s'aggrava en 1975, quand le Shah d'Iran et Saddam Hussein signèrent l'accord d'Alger. Avec cet accord, après la reconnaissance de la frontière du Shat-al-Arabe par l'Irak, Téhéran a laissé tomber les Kurdes.

La langue kurde

La langue kurde est une langue ancienne, qui fait partie du groupe des langues iraniennes et indo-européennes. Font

par exemple partie du groupe des langues iraniennes: le dari, le paschtu, le belutschi ou le farsi. Le groupe des langues iraniennes est encore subdivisé en langues d'Est et d'Ouest. La langue kurde fait partie du groupe Nord-Ouest, on l'appelle le kurmandchi.

Les Kurdes d'aujourd'hui

La tribu est la forme d'organisation normale et naturelle du Kurde. Elle est à la fois son état, son législateur, son régent, sa place de travail, son bouclier et sa protection contre l'environnement ennemi. C'est pour cela que l'exclusion de la communauté tribale à laquelle il appartient, est la punition la plus dure pour un Kurde. Une tribu se forme généralement autour de la descendance commune de quelques familles du même aïeul. Le premier né conserve une certaine



Yayla près d'Anbi, à 2500 m d'altitude par N 37°30,180' E 44°42,900'.

priorité sur ses frères; mais selon des compétences politiques ou des talents personnels peuvent donner le rôle de leader à une personne d'une autre ascendance.

Les tribus basées sur le principe de la parenté ont encore d'autre subdivisions, nommées «Taife» ou «Tire». A la base de la pyramide de ces tribus se trouve le foyer individuel, nommé «Khel» ou «Hoz», normalement constitué d'une «famille noyau» monogame, à l'exception de quelques



Bidjar, 200 x 352 cm.



Bidjar, 212 x 300 cm.



Jeune Kurde dans son Yayla.

hommes plus riches, qui peuvent être polygames.

Dans quelques régions, la hiérarchie traditionnelle a été conservée, une structure féodale avec un leader supérieur: un Scheik ou un Agha. Scheik est un titre religieux traditionnel, tandis qu'Agha désigne un leader de tribu ou un propriétaire terrien puissant. En pratique, les deux rôles ne font souvent qu'un.

Physionomie et caractère

Les Kurdes sont un mélange de races dans lequel ont trouvé des caractéristiques européennes, voire nordiques, iraniennes et même mongoles.

Leur caractère s'est forgé dans une lutte continuelle contre la nature impitoyable et contre leurs ennemis. Durant leurs déplacements annuels vers les pâturages, qui demandent



Saujbulagh, 119 x 194 cm.



Saujbulagh, 123 x 204 cm.

de l'endurance et de l'abnégation, ils se trouvent continuellement en lutte contre des tribus voisines et des voleurs de bétail. Ces facteurs et la vie en liberté ont formé ce caractère aristocratique, connu pour sa fierté, son comportement chevaleresque et son sens de l'honneur.

Ces conditions de vie ont formé la partie probablement la plus positive du caractère kurde. Sous un toit kurde, chaque étranger est accueilli avec cordialité et trouvera, au moins pour la durée de séjour, protection totale de sa vie et de ses biens. Pour la sécurité de son hôte, le Kurde mettra toujours sa propre vie en danger.

Il faut cependant également constater que le caractère des Kurdes peut présenter des points négatifs, des nuances contraires, démoniaques, voir même autodestructrices.



Kolyai, 121 x 252 cm.



Kolyai, 130 x 235 cm.



Kolyai, 105 x 145 cm.



Saujbulagh, 163 x 276 cm.

Au village, l'homme porte aujourd'hui encore un costume presque uniforme composé d'un pantalon bouffant brun ou au moins foncé, de sandales en cuir, d'une blouse avec une écharpe fantaisie large autour de la taille et d'un grand turban foncé.

Les femmes portent normalement une robe très colorée par dessus des

voulaient éviter la confrontation avec des guerriers étrangers, les Kurdes ont toujours vécu dans les montagnes, où ils ont pu mener pendant des siècles une vie de nomades ou de semi-nomades. La vie propre aux nomades, avec ses deux migrations annuelles et la vie sous tente, est aujourd'hui plutôt rare. Beaucoup plus nombreux sont

pantalons larges et sont coiffées d'un grand foulard sur la tête. La femme kurde a conservé la place la plus libre parmi tous les peuples islamiques.

Nomades et sédentaires

Pour des raisons climatiques, mais aussi parce qu'ils



Femme kurde de retour du bain au ruisseau.

ceux qui vivent dans des villages, mais qui fuient la chaleur avec leur bétail pour les hauteurs plus agréables des alpages où ils montent leur campement d'été («Yayla» ou «Garmsir»). Même cette coutume devient de plus en plus rare. Au train où vont les choses avec l'agrandissement des surfaces de blé, l'obligation de se déplacer selon la saison pour trouver de la nourriture pour le bétail n'est plus une nécessité.

En face du nomade des montagnes résistant et insoumis, se trouve le villageois conciliant et flexible.

Finalement on trouve la majorité des Kurdes regroupés dans des agglomérations.

Texte et photos: Edi Kistler

Les tapis kurdes du Nord-Ouest de l'Iran

Le tapis kurde du Dor et des nomades

Si on peut facilement reconnaître la production de Senneh et de Bidjar à leurs caractéristiques, beaucoup de tapis et de kilims kurdes sont simplement désignés comme «tapis kurde de l'Ouest de l'Iran». Certaines œuvres ont des caractéristiques tellement spécifiques qu'elles peuvent être attribuées plus précisément.

- Le Kolyai de la région Kermânchâh, noué sur laine ou sur coton, est très rigide, il a un velours épais fait avec une bonne laine des montagnes. Le dessin le plus connu est probablement le «Takhte Djamchid» (trône du roi).
- Saujboulagh, aujourd'hui Mehabad, se trouve au sud du lac d'Ourmia. Le tapis de cette région, noué par des Kurdes, séduit par son aspect

primitif. Malheureusement il a presque disparu du marché.

C'était avec plaisir, que j'ai pu constater qu'il y a aussi au Kurdistan des commerçants de tapis innovateurs. Ainsi, des tapis noués avec une laine filée main et des teintures végétales sont produits. Ils s'inspirent, comme modèle, d'antiques pièces de musée ou de reproductions tirées de livres.